



Synthèse des enquêtes

Sources des citations :

- expert service agronomie de la coopérative, interlocuteur sur les oléagineux.

Caractérisation du collectif

Société coopérative de 21 500 agriculteurs adhérents, à cheval sur 5 départements. Volonté de suivre la demande nationale par rapport à la demande du consommateur, notamment l'orientation vers des sources de protéines plus locales, sans OGM, et végétales.

Historique de la mise en place de la filière

Origine de la décision

D'un côté, les céréaliers de la coopérative qui tournent historiquement avec des rotations de cultures d'hiver type colza – blé – blé arrivent à des problématiques complexes de désherbage et de ravageurs et attendent donc d'allonger leur rotation ; d'un autre côté, les éleveurs de la coopérative font face à la montée en puissance de l'aspect nutrition santé. Face à cela, il y a une « demande autour des matières grasses, de produits riches en oméga 3. Et le lin fait partie des graines oléagineuses les plus riches en oméga 3. » Enfin, présence de Valorex proche du bassin de production de la coopérative : société spécialisée dans la fabrication d'aliments (lin, lupin, pois, colza, féverole) pour les filières agricoles et agroalimentaires, et à l'initiative de la filière Bleu Blanc Cœur : production d'aliments à base de lin, plus digestes pour les animaux grâce à la méthode d'extrusion, qui permettent d'enrichir le produit fini en oméga 3 : les œufs, la viande, le lait. Tout est démontré grâce aux travaux scientifiques de la filière.

« L'objectif c'était de faire le lien entre les producteurs et les éleveurs » de la coopérative : « En quelque sorte on amène une filière courte au sein de notre coopérative. »

Étapes du lancement de la filière

« Alors il se trouve qu'en nord Vienne [...], on avait une usine d'aliments qui perdait un peu de son intérêt, et on est dans un secteur plutôt céréalier et il a été décidé de l'équiper en trituration justement pour travailler le lin et autres (lupin, soja). Ça en lien avec la filière oméga 3. » L'usine a été transformée et équipée pour « collecter le lin produit par nos adhérents et de le transformer, le valoriser en aliments riches en oméga 3 », grâce à l'extrusion. La société qui détient l'usine a été créée en 2013 et est à 51% à la coopérative, 25% à Valorex, et 24% à Sofiprotéol. A cause de contraintes logistiques : « La zone de production de lin c'était 50km autour de la zone de l'usine [...]. » Une autre zone de production s'est formée lors de la fusion de la coopérative avec une autre coopérative qui produisait encore un peu de lin. Lancement de la production en 2013/2014 : « notre objectif premier c'était de mettre en place 300 ha pour démarrer et il se trouve qu'il y avait un tel besoin et de volonté de nouveauté chez nos adhérents qu'on a fini à 1000 ». Puisque l'usine mise en place pouvait absorber jusqu'à 2000 ha, cela a été possible. « On y est allé [...] en accompagnant, c'est-à-dire que là on était conscient que ben c'était une nouvelle culture, qu'il y avait un peu un suivi particulier. Il y avait une grosse inquiétude sur la récolte du lin parce que c'est quand même une tige fibreuse, donc les agriculteurs n'avaient pas l'habitude de récolter, ou certains en avaient fait par le passé et avait eu une mauvaise expérience parce que ça se récoltait difficilement. Donc on a mis en place des réunions de formation. Il se trouve qu'en France il y a des spécialistes de réglage des moissonneuses-batteuses, qu'on a fait intervenir. » « Puis après sur l'aspect désherbage on est sur une culture où il y a moins de solutions que sur un blé ou un maïs, donc on a mis en place des suivis de parcelle, on a fait des tours de plaine en cours de saison. » Besoin en matériel pour l'agriculteur : « Les moissonneuses étaient quand même la plupart du temps adaptées pour faire le lin. Au cas par cas il y a certains qui ont été obligé de rajouter des options, certains ont fait appel à une entreprise dans un premier temps. »

Caractérisation de la filière

Environ 1500 hectares de lin chez environ 70 producteurs. Environ 3000 tonnes de lin produites par les adhérents de la coopérative. Les producteurs sont des céréaliers : « beaucoup de nos adhérents vont intégrer le lin à la place du colza pour limiter ou allonger le retour entre deux colzas. [...] Faut savoir que sur ce secteur là on a beaucoup de problématiques d'orobanche de colza, et le lin est un faux hôte de l'orobanche donc ça permet de limiter la pression de ce parasite. » Si le producteur a réussi à gérer l'enherbement et obtient un rendement qui le satisfait, il est enclin à recontractualiser avec la coopérative.

Débouché principal aujourd'hui : Valorex de la filière Bleu-Blanc-Cœur en Ile-et-Vilaine, mais « Il n'y a pas d'obligation que toute notre collecte entre chez Valorex, on peut avoir des fois des lots qui en termes de qualité ne correspondent pas au besoin de cette filière auquel cas il faut quand même qu'on les commercialise. » Autre débouché possible : huile de lin. « Sur des lots très propres on a aussi un peu de débouché pour la boulangerie et pâtisserie » mais ce n'est pas forcément les mêmes variétés sur ce marché, c'est plutôt la couleur de la graine qui est prise en compte. Il y a aussi des produits de la nouvelle marque de la coopérative qui sont estampillés Bleu-Blanc-Cœur.

Les critères de la filière BBC portent surtout sur la teneur en oméga 3 qui doit être de 56% minimum. Il y a des variétés adaptées, c'est-à-dire qui ont été vérifiées par la filière BBC pour s'assurer que la consommation de ces variétés-là permet le gain d'oméga 3 voulu sur le produit fini.

Pour le stockage et le transport, il a fallu des équipements adaptés car « le lin est un produit qui est un peu difficile à transporter, c'est très très fluide, pour faire simple ça coule un peu comme de l'eau. ». « Il y a un aspect logistique important et la présence de graines de lin dans d'autres espèces peut être source de refus en termes de commercialisation, donc on ne peut pas faire n'importe quoi. »

Modalités du contrat

Prix minimum garanti. Volume entièrement acheté aux agriculteurs. Engagement sur trois ans : « on ne souhaitait pas faire "un coup je te vois, un coup je ne te vois pas", on ne voulait pas des gens en face la première année : 20-25 ha pour essayer. Parce que c'est vrai qu'on est dans un secteur avec des gens qui ont parfois des grandes surfaces et les gens sont prêts à mettre des surfaces importantes, et l'année d'après plus rien. » « En face de nous, on a des gens qui ont un besoin de sécurité d'approvisionnement, on ne peut pas leur dire une année on vous envoie 3000 ha et l'année suivante on vous envoie 500. »

Changements perçus, constats

Si le lin limite la pression orobanche, le désherbage reste une problématique majeure de cette culture. Le lin de printemps étant peu rentable sur le territoire, c'est plutôt le lin d'hiver qui est implanté mais il ne casse donc pas les rotations comme voulu. Volume de produits phytosanitaires employé : « Le colza est vraiment une plante où on est pas mal embêté avec des parasites insectes, et le lin de ce côté-là, on est beaucoup plus tranquille, donc c'est vrai que c'est un point important par rapport aux ravageurs, on a beaucoup moins d'interventions. Au niveau des fertilisations azotées, on est sur des quantités beaucoup plus faibles en quantité d'azote/ha par rapport à du colza. »

Au niveau de l'aspect économique, le lin a quasiment le même niveau de rentabilité que le colza (en termes de marge brute/hectare).

Mode de gouvernance

Mode de gouvernance classique d'une coopérative. Le président de l'usine mise en place est un agriculteur.



Ressources mobilisées, appuis

Ressources internes :

- « On a commencé à faire un peu d'expérimentation avant de développer la culture, donc ça nous a servi de base. », expérimentation poursuivie : essais variétaux, essais désherbage ;
- « L'accompagnement a été primordial. » sur la conduite des cultures : « La première année sur l'aspect récolte on a vraiment fait plusieurs réunions des aspects réglages des moissonneuses, des aspects matériels, par contre le suivi / tour de plaine, on le fait toujours, tous les ans. » « Il y a plusieurs niveaux d'échange, c'est vrai que mes collègues de terrain, de toute façon eux ont des échanges réguliers avec les producteurs [...]. Et puis après on met en place des actions spécifiques pour la culture du lin, souvent on est à deux à trois réunions sur le sujet. ».

Partenariats, appuis extérieurs :

- La société détentrice de l'usine est à 51% à la coopérative, mais aussi à 25% à Valorex, et à 24% à Sofiprotéol, une structure nationale qui participe au financement et développement des filières oléagineuses.
- « L'expertise sur les variétés va jusqu'à l'échange entre les obtenteurs, qu'est-ce qu'ils ont aujourd'hui comme nouveauté ? Et puis on les met en place, on les teste, et en même temps on échange avec Valorex pour les tests sur la partie industrielle et valorisation en aliments. C'est une filière, on travaille ensemble. »
- « En fonction des sujets, on a fait intervenir des gens d'extérieur. » : intervention d'un spécialiste privé pour le réglage des moissonneuses-batteuses ; aide de la coopérative Lin 2000, basée dans l'Oise, spécialisée dans la production de semences de lin, et qui a un service technique, avec notamment un technicien qui a une bonne expérience du lin. « On organise des tours de plaine de temps en temps avec eux, on a un suivi régulier, ils nous informent s'ils ont enregistré une nouvelle variété, on l'intègre dans nos essais aussi, on regarde si elle est mieux que les variétés précédentes, fin voilà, on a un travail en commun avec eux. »

Les facteurs ayant pu rendre difficile la mise en place de la filière

Aspect production : le lin d'hiver ne casse pas les cycles des polyculteurs, les problématiques de ray-grass résistant, de vulpin résistant ne sont donc pas résolues. « Par rapport au bénéfice environnemental, on n'est pas au gain maximum qu'on aurait pu espérer. » « On a, depuis 2 ans, développé un petit peu de lin de printemps sur des situations compliquées avec le lin d'hiver » : casse le cycle, même débouché, mais plus sensible au manque d'eau au printemps. Puis peu de solutions de désherbage, et retraits de certaines solutions « Ce qui fait que dans des situations un peu plus compliquées, plus sales, on est tout de suite embêté, et ça rebute l'agriculteur. » « Aujourd'hui c'est ce qui bloque le développement. » « On essaie d'y pallier un peu, bien sûr. Aujourd'hui on travaille sur des solutions alternatives, avec des herbes étrille, avec d'autres solutions mécaniques, [...] mais c'est tout de suite un peu plus compliqué. Pour l'agriculteur c'est un investissement supplémentaire s'il doit s'équiper d'un matériel spécifique. » Cette problématique des adventices fait baisser le rendement : il est à 19-20 quintaux/ha, trop juste pour notre interlocuteur.

Les facteurs ayant favorisé la mise en place de la filière

- Demande massive des céréaliers d'intégrer une nouvelle culture dans leurs rotations « Du jour au lendemain on a du passé à 0 à premier producteur français à quelque chose près. » ;
- Appréciation des consommateurs : filière vertueuse car garanti sans OGM, apport nutritionnel/santé, puis « on sait aussi que l'alimentation des animaux avec ces aliments riches en oméga 3 ça amène une réduction des gaz à effet de serre » ;
- Production : le lin permet de solutionner le problème de l'orobanche sur le colza.

Avantages et inconvénients liés au collectif d'agriculteurs, dans la construction de la filière

- Beaucoup d'échanges avec les partenaires de la filière. La coopérative peut « Avoir une vue sur potentiellement ce qui pourrait arriver comme nouveauté, si demain on voit qu'il y a une nouvelle variété, il faut impérativement qu'on la teste, qu'on regarde si elle est adaptée pour la filière et pour l'agriculteur. » ;
- Accompagnement important des producteurs au début de la filière via des réunions/formations, des tours de plaine : « ça a permis de sécuriser, le risque si on n'avait pas fait ça c'est d'avoir des gens qui sont en échec dès la première année et qui ne veulent plus en faire malgré les contrats. Effectivement ça a permis de garder le cap. »

